

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 47 (2008)
Heft: 1: Stein = La pierre

Artikel: Wo manche unserer Steine herkommen = D'où viennent certains de nos pierres
Autor: Stadler, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-139729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

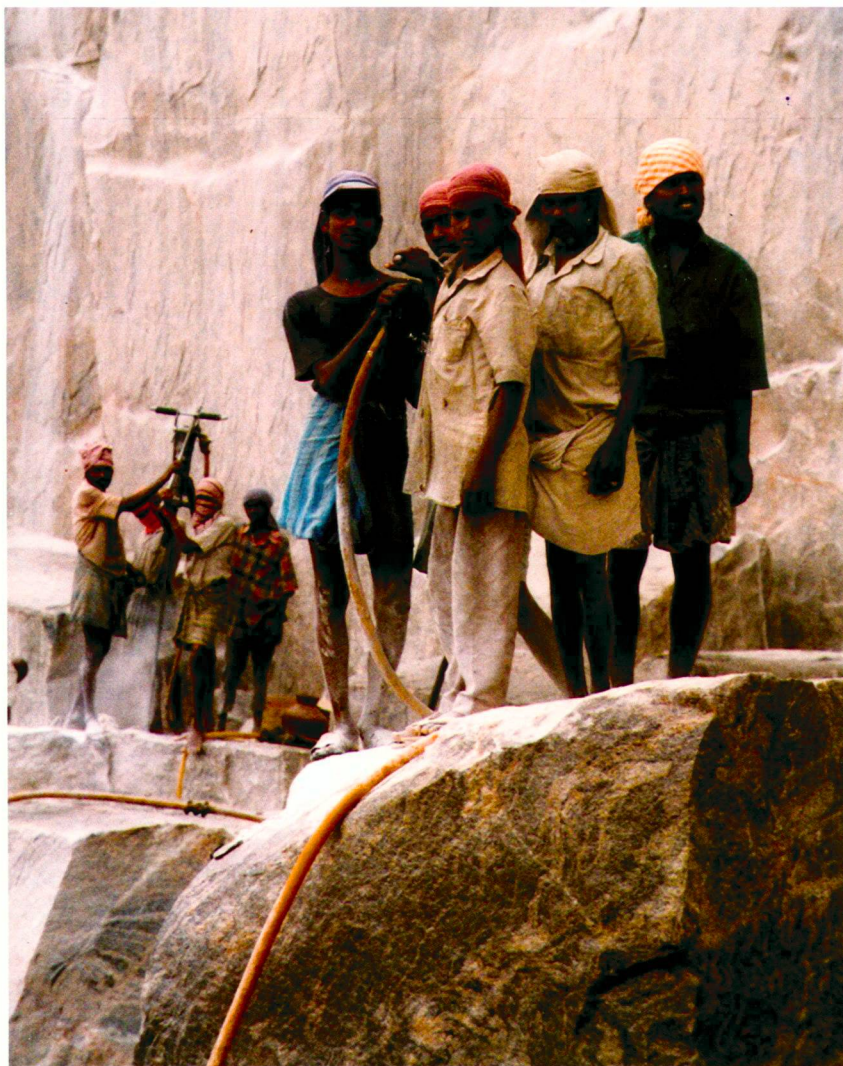
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Robert Stadler,
Fachjournalist BR, Zürich

Wo manche unserer Steine herkommen

Etwa 80 Prozent aller in der Schweiz benötigten Natursteine stammen aus dem Ausland. Abgebaut und verarbeitet werden sie nicht selten in Entwicklungsländern – teilweise unter problematischen Bedingungen.

Environ 80 pour cent des pierres naturelles utilisées en Suisse viennent de l'étranger. Elles sont souvent exploitées et usinées dans des pays en développement – parfois dans des conditions problématiques.



Robert Stadler, Zürich (6)

La plupart des Suisses sont fermement convaincus que la pierre dont sont faits leur table et chemin de jardin, ou les pavés du village et de la vieille ville, vient d'Italie. Dans de nombreux cas, ceci est vrai. Le fournisseur suisse a peut-être vraiment pu se procurer la pierre dans un centre d'usinage italien, par exemple à Carrare. L'Italie a des réserves importantes de marbre, de granit et d'autres pierres naturelles. Mais depuis longtemps, les usines de pierres italiennes ne traitent plus seulement le matériau du pays. Elles achètent une partie toujours grandissante de leur matière première à l'étranger. Les plus importants fournisseurs de blocs de pierre bruts sont aujourd'hui la Chine et l'Inde. Le Brésil, l'Iran, le Vietnam et d'autres pays du tiers monde ou émergents, augmentent leurs capacités d'exploitation en permanence.

L'Italie n'importe pas uniquement les blocs de pierre, mais de plus en plus souvent également des dalles brutes et des produits prêts à l'emploi, comme des dalles pour les revêtements de façades et de sols ou d'autres produits pour la construction des routes et des jardins. Tous ces produits arrivent chez le consommateur par le biais des commerçants – entre autres en Suisse. Ce qui vient d'Italie n'est plus toujours «Made in Italy».

Conditions de travail douteuses

Jusque-là, tout est clair. Mais comment ces pierres sont-elles exploitées et usinées en Inde ou en Chine? Celui qui a eu l'occasion de visiter des carrières et des centres d'usinage dans ces pays connaît la problématique. Les conditions de travail là-bas ne peuvent être comparées aux conditions en Europe. Le travail est généralement extrêmement dur, les standards de sécurité très bas – et les salaires également. Des organisations internationales d'entraide, telle l'organisation alle-

Die meisten Schweizerinnen und Schweizer sind felsenfest davon überzeugt, dass der Stein ihres Gartentisches, ihrer Wegplatten oder der Platzpflasterung in Dorf und Altstadt aus Italien stammt. In vielen Fällen trifft das auch zu. Der Schweizer Lieferant hat den Stein womöglich tatsächlich über einen

D'où viennent certaines de nos pierres

Robert Stadler, journaliste spécialisé BR, Zurich

Anbieter in einem italienischen Verarbeitungszentrum, etwa aus Carrara, bezogen. Italien verfügt ja über bedeutende Vorkommen an Marmor, Granit und anderen Natursteinen. Längst verarbeiten italienische Steinwerke aber nicht nur die im eigenen Land gewonnenen Materialien. Einen stetig wachsenden Anteil ihres Rohstoffes kaufen sie im Ausland zu. Die wichtigsten Blocklieferanten sind heute China und Indien. Auch Brasilien, der Iran, Vietnam und andere Schwellen- und Drittweltländer steigern ihre Abbaukapazitäten laufend. Doch Italien importiert nicht nur Blöcke, sondern immer häufiger auch Rohplatten und Fertigwaren, beispielsweise Fassaden- und Bodenplatten oder Strassen- und Gartenbaumaterialien. All diese Produkte gelangen über Händler zu den Endverbrauchern – unter anderem auch in die Schweiz. Was aus Italien kommt, ist also längst nicht immer «Made in Italy».

Fragwürdige Arbeitsbedingungen

So weit, so klar. Wie aber werden Steine in Entwicklungs- und Schwellenländern, etwa in In-

Indien, in dem Land, das im Rahmen des «Forum Kinderarbeit», in dem eine besonders düstere Bild zeigt. Laut dem erwähnten Organisation, ein Million Kinder arbeiten in den Bergwerken und Minen der ganzen Welt, für die meisten in Asien. Allerdings, es geht oft um kleine Familienunternehmen, selten um große Unternehmen, die auf den Export ausgerichtet sind. Das Problem scheint also weniger ernsthaft zu sein im Bereich der Bergbau- und Steinindustrie als in der Produktion von Teppichen oder der Textilindustrie.

Un certificat comme solution?

Malgré cela, la discussion autour du travail des enfants dans des carrières s'est intensifiée ces dernières années, surtout en Allemagne, mais aussi en Suisse. Les revendications pour la création d'un certificat garantissant une production dans des conditions correctes et dignes des êtres humains deviennent plus fortes. Il y a deux ans, un tel label a été créé en Allemagne sous le nom de «Certifix». Ceux qui l'utilisent s'obligent à alimenter un fonds qui finance des contrôles inopinés dans des carrières indiennes et des mesures sociales en



Seite/page 34:

Junge Steinbrucharbeiter in Indien, die Arbeit ist extrem anstrengend und gefährlich.

Jeunes ouvriers dans une carrière en Inde. Le travail est extrêmement fatigant et dangereux.

Seite/page 35:

Sicherheitsbestimmungen sind oft toter Buchstabe.

Les prescriptions de sécurité restent souvent lettre morte.

Wasserträgerin in einem indischen Familiensteinbruchbetrieb.

Porteuse d'eau dans la carrière d'une entreprise familiale en Inde.

dien oder China, abgebaut und verarbeitet? Wer selbst schon Gelegenheit hatte, Steinbrüche und Verarbeitungswerke in diesen Ländern zu besichtigen, der kennt die Problematik: Die dortigen Arbeitsbedingungen lassen sich mit den europäischen in keiner Art und Weise vergleichen. Die Arbeit ist in der Regel überaus hart, die Sicherheitsstandards sind tief – und die Löhne ohnehin. International tätige Hilfsorganisationen wie etwa das deutsche «Forum Kinderarbeit» zeichnen ein besonders düsteres Bild. Laut dieser Organisation arbeiten weltweit etwa eine Million Kinder in Steinbrüchen und Bergwerken, die meisten davon in Asien. Allerdings handle es sich dabei meist um kleinere Familienbetriebe und in der Regel nicht um grosse exportorientierte Unternehmen. Auch sei das Problem wohl weniger gravierend als in andern Branchen, etwa in der Teppich- oder Textilindustrie.

Ein Zertifikat als Lösung?

Trotzdem wird das Thema «Kinderarbeit» in Steinbrüchen in jüngster Zeit vermehrt thematisiert, vor allem in Deutschland, aber auch in der Schweiz. Die Forderung nach einem Zertifikat, das eine faire und menschenwürdige Produktion von Natursteinerzeugnissen garantieren soll, wird immer lauter. Unter dem Namen «Xertifix» ist in Deutschland ein solches Label vor zwei Jahren geschaffen worden. Wer es verwendet, verpflichtet sich dazu, in einen Fonds einzuzahlen, aus dem unangemeldete Kontrollen in indischen Steinbrüchen und Sozialmassnahmen zugunsten von Kindern finanziert werden. Vorläufig beschränkt sich das Label auf Grabmale. Bereits erlauben viele deutsche Kommunen – unter ihnen die Stadt München – auf ihren Friedhöfen nur noch Grabmale, die zweifelsfrei ohne Kinderarbeit hergestellt worden sind. Ein weiteres Projekt ist «fair stone», das versucht, die Arbeitsbedingungen in der chinesischen Natursteinindustrie langfristig zu verbessern.

Die westliche Kritik an der Kinderarbeit zeigt Wirkung, wird von vielen indischen Produzenten aber auch als Bevormundung zurückgewiesen.

La critique du travail des enfants par les pays occidentaux fait son effet, mais beaucoup de producteurs indiens la ressentent comme une «tutelle» injustifiée.



faveur des enfants. Pour le moment, ce label se limite aux pierres tombales. De nombreuses communes – entre autres la ville de Munich – n'admettent déjà plus sur leurs cimetières que des monuments ayant été produits indubitablement sans travail d'enfants. Un autre label, «fair stone», essaie d'améliorer sur le long terme les conditions de travail dans l'industrie de la pierre naturelle en Chine.

Pas de remède universel

Que pense l'industrie suisse de la pierre naturelle de tout cela? Le problème est connu, reconnaît Martin Hess, président du groupe de travail Pro Naturstein. Evidemment, tout le monde souhaite que les conditions de travail et les standards de sécurité dans les entreprises étrangères soient adaptés aux nôtres. Les efforts faits pour améliorer les conditions de travail dans les carrières et usines du tiers monde sont donc à saluer. Mais le risque existe, en raison des chemins souvent très sinueux qu'impliquent commerce et usinage de la pierre naturelle, que le label tombe au rang de prétexte pour se donner bonne conscience. Dans tous

Kein Allheilmittel

Was denkt man darüber im Schweizer Natursteingewerbe? Das Problem sei erkannt, meint Martin Hess, Präsident der Arbeitsgemeinschaft Pro Naturstein. Selbstverständlich wünsche sich wohl jedermann, dass die Arbeits- und Sicherheitsstandards auf der ganzen Welt längerfristig den unsrigen angepasst werden. Bestrebungen, welche die Arbeitsbedingungen in Steinbrüchen und Produktionswerken in der Dritten Welt verbessern, seien daher zu begrüssen. Aufgrund der oft sehr verschlungenen Handels- und Verarbeitungswege von Naturstein bestehe aber auch die Gefahr, dass ein Label zur reinen Augenwischerei verkomme. Ein Allheilmittel zur Beseitigung von Missständen kann Hess darin jedenfalls nicht sehen. Auch ein Label sei keine hundertprozentige Garantie dafür, dass Steine aus der Dritten Welt unter westlichen Arbeitsstandards hergestellt werden: «Wer dies als Kunde nicht akzeptieren kann, muss sich konsequenterweise für Steine aus der Schweiz oder einem anderen westlichen Land entscheiden.»



Produktion von indischen Grabmalen für europäische Friedhöfe.

Production de pierres tombales indiennes pour des cimetières européens.

les cas, Hess ne voit pas dans ce label un remède universel pour la suppression de tous les maux. Un label ne peut garantir que les pierres importées du tiers monde soient produites dans les mêmes conditions de travail que celles appliquées dans les pays occidentaux: «Le client qui ne peut pas accepter cela devrait par conséquent acheter de la pierre venant de Suisse ou d'un autre pays occidental.»

Rohblock- und Halbfertigwarenlager. Nach China ist Indien heute der zweitgrösste Natursteinproduzent der Welt.

Dépôt de blocs bruts et de pièces semi usinées. L'Inde est aujourd'hui le deuxième producteur de pierres naturelles après la Chine.

